

Forgó, András, *Kirchliche Einigungsversuche in Ungarn. Die Unionsverhandlungen Christophorus Rojas y Spinolas in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts*

Olivier Chaline



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1678>

DOI : 10.4000/ifha.1678

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Chaline, « Forgó, András, *Kirchliche Einigungsversuche in Ungarn. Die Unionsverhandlungen Christophorus Rojas y Spinolas in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1678> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1678>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Forgó, András, *Kirchliche Einigungsversuche in Ungarn. Die Unionsverhandlungen Christophorus Rojas y Spinolas in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts*

Olivier Chaline

- 1 Le titre correspond exactement à l'organisation du propos, puisque sur les 154 pages de texte proprement dit, les voyages en Hongrie de 1691 et 1692 par Rojas y Spinola ne font l'objet que des trente dernières qui sont le travail de recherche. Après la présentation du royaume de Hongrie divisé religieusement et politiquement, A.F. retrace les tentatives de réunion entre catholiques et orthodoxes qui aboutissent à l'union d'Ungvár avec les Ruthènes (les Ukrainiens) en 1660. Puis il envisage les efforts déployés dans le Saint-Empire par les anciens luthériens convertis au catholicisme de l'entourage de l'archevêque Électeur de Mayence, Johann Philipp von Schönborn (1605-1673) et présente ensuite Mgr Christophe Rojas y Spinola (1626-1695). Ce franciscain sujet du monarque espagnol fut diplomate au service des cours de Vienne et de Madrid. Confesseur du comte Portia, le principal ministre de Léopold Ier, il fut nommé par celui-ci évêque titulaire de Knin puis en 1685 de Wiener Neustadt. Il se trouva mêlé à l'action de l'Électeur de Mayence qui, avant la mort de Philippe IV, pour prévenir un conflit franco-impérial, suggéra de partager la succession d'Espagne. Puis il voyage à travers l'Empire, rencontrant princes et théologiens intéressés par ses projets de réunion religieuse, mais sans résultats concrets. Toutefois, son action fut prise très au sérieux à Versailles où on ne voulait pas le voir réunir les chrétiens derrière l'empereur Léopold en lutte contre les Turcs. Des ouvrages en français (Jean Orcibal qui, dans Louis XIV et les protestants, avait souligné l'action de Rojas y Spinola, ainsi que les travaux de Jean Bérenger sur la Hongrie et sur Léopold Ier) auraient permis d'enrichir certains développements. Après un premier contact avec la Hongrie en 1681, Rojas y Spinola y retourna en 1691 puis 1692. Léopold Ier était désormais le maître de la

quasi totalité du pays. Les luthériens des villes royales se montrèrent intéressés mais avec prudence, les calvinistes hostiles et une partie notable de la hiérarchie catholique hongroise (dont le cardinal Kollonitsch) guère plus favorable, tandis que la Curie demeurait méfiante. Le projet tourna court.

- 2 L'auteur montre bien comment il était plus difficile de parvenir à une union avec des confessions déjà reconnues et à l'encadrement solide qu'avec les orthodoxes, simplement tolérés et en mal de reconnaissance. Il donne un exposé clair des problèmes politiques, juridictionnels et religieux dans des années qui voient alterner tentatives d'éradication des protestantismes hongrois et périodes plus pacifiques. Il apporte un tableau de concordance des toponymes dans les diverses langues, un index et des cartes (celle de la Hongrie étant illisible) Sur les deux voyages en Hongrie, on ne peut que regretter la rareté des sources, mais on appréciera les 18 documents donnés en annexe. Il se pourrait bien que l'exploration de la correspondance manuscrite de Léopold Ier livre de nouvelles informations et on peut se demander si des sondages dans les archives romaines n'eussent pas été souhaitables. On reste sur sa faim en ce qui concerne les données théologiques, pourtant essentielles. Pourquoi tant de zèle ? La notion de vérité divine est manifestement très importante et mériterait sans doute d'être mieux prise en compte. Les théologiens que l'évêque avait rassemblés autour de lui en vue des discussions en Hongrie seraient aussi à présenter davantage. Mais l'étude a le mérite de rappeler qu'ici, les affrontements n'étaient pas inéluctables.
- 3 Olivier Chaline (Université Paris IV – Sorbonne)